

La bibliothèque scientifique de l'abbé Léon Provancher

Raymond Duchesne

Volume 34, Number 4, mars 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303903ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303903ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchesne, R. (1981). La bibliothèque scientifique de l'abbé Léon Provancher. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 535-556.
<https://doi.org/10.7202/303903ar>

LA BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE DE L'ABBÉ LÉON PROVANCHER

RAYMOND DUCHESNE
*Institut d'histoire et de
sociopolitique des sciences
Université de Montréal*

Les inventaires en cours des bibliothèques privées et publiques du Canada français¹ risquent fort de confirmer l'impression selon laquelle les ouvrages scientifiques n'ont guère eu la faveur de nos ancêtres et qu'ils ne constituent qu'une portion médiocre des catalogues. Aussi l'existence d'une bibliothèque scientifique, principalement consacrée à l'histoire naturelle et dont la plupart des volumes nous sont parvenus², prend-elle un intérêt particulier, non seulement pour l'histoire des sciences, mais également pour l'histoire des imprimés et l'histoire des idées au Canada français.

Il s'agit de la collection des ouvrages scientifiques, livres et périodiques, ayant appartenu à l'abbé Léon Provancher. Celui-ci, que l'on a appelé le «Linné canadien»³, est l'une des figures

¹ Nous pensons, bien sûr, aux travaux du Groupe de recherche en histoire de l'imprimé au Québec dont les résultats ont commencé à paraître: Yvan Lamonde, *Les Bibliothèques de collectivités à Montréal* (Montréal, BNQ, 1979).

² Dès 1893, le gouvernement provincial achetait de la succession de Provancher sa bibliothèque et ses collections d'histoire naturelle. Alors que les collections étaient déposées au Musée de l'Instruction publique, les livres étaient remis à Narcisse-Eutrope Dionne, bibliothécaire de la Législature, et aussitôt dispersés dans le Fonds général de la Bibliothèque du gouvernement. (Lettre de N.-E. Dionne à l'abbé Victor-Alphonse Huard, 1 juin 1893, Archives du Petit Séminaire de Chicoutimi (APSC): Fonds Huard, dossier 59, pièce 82). En 1976, on procéda à la reconstitution de la bibliothèque de Provancher en faisant rechercher parmi les ouvrages scientifiques de la Bibliothèque de l'Assemblée ceux qui portaient sa signature. C'est ainsi que l'on retrouva un peu plus de 300 titres, formant au total près de 500 volumes. Cette collection, baptisée «Fonds Provancher», est aujourd'hui conservée au Département de biologie de l'Université Laval, avec les collections entomologiques du naturaliste. Il est évident, vu la manière dont il a fallu procéder pour constituer le Fonds Provancher, que la plupart des livres du naturaliste qui ne traitaient pas de science, mais d'histoire, de religion, de philosophie ou de littérature, sont restés sur les rayons de la Bibliothèque de l'Assemblée. La collection des ouvrages scientifiques de Provancher dont il est question ici ne représente donc que la partie la mieux connue de sa bibliothèque.

³ Cf. abbé Arthur Robitaille, «Le Linné canadien», *Canada français*, 3, 14 (1926): 189-197.

majeures de l'histoire des sciences au Canada français. Ardent avocat de la diffusion des connaissances scientifiques dans son milieu, il s'est distingué par la fondation du *Naturaliste canadien*, une des plus anciennes revues scientifiques canadiennes, et par l'oeuvre considérable qu'il a laissée sur la géologie, les plantes et les animaux du Québec. Ses travaux sur les insectes constituent la partie la plus importante de sa contribution à l'histoire naturelle de l'Amérique du Nord et lui assurent une place parmi les grands entomologistes nord-américains du XIX^e siècle⁴.

1. L'abbé Léon Provancher

Léon Provancher est né le 10 mars 1820 dans la paroisse de Bécancour, comté de Nicolet⁵. Après des études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet, de 1834 à 1844, il entre dans le ministère paroissial. D'abord vicaire, puis curé, il est envoyé successivement dans une paroisse de la Beauce, puis à l'Isle-Verte et, en 1854, à Saint-Joachim. C'est dans cette cure, alors qu'il a près de quarante ans, qu'il renoue avec un intérêt de sa jeunesse: l'histoire naturelle. Il s'initie d'abord à la botanique, grâce à quelques ouvrages et aux indications de l'abbé Ed. Richard, curé de Saint-Ferréol et ancien professeur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière⁶. Dès 1858, il publie un *Traité élémentaire de botanique* (Québec, 118 pages), ouvrage «à l'usage des maisons d'éducation» et pour lequel il a largement utilisé les travaux de botanistes américains, Alfonso Wood et Asa Gray notamment⁷. La préface du *Traité* annonce le prochain travail auquel il songe: la compilation d'une flore canadienne, ouvrage qui manque encore à cette époque aux naturalistes du Canada⁸.

⁴ Cf. E.O. Essig, *A History of Entomology* (New York, MacMillan, 1931) et G.P. Holland, «L'abbé Léon Provancher, 1820-1892», dans *Pioneers of Canadian Science* (G.F.G. Stanley, ed., Toronto, University of Toronto Press, 1966), 44-53.

⁵ Outre de nombreuses notices biographiques, signalons l'oeuvre de l'abbé V.-A. Huard, *La Vie et l'oeuvre de l'abbé Provancher* (Québec, Garneau, 1926); également la *Bio-bibliographie de l'abbé Léon Provancher* (École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1949), compilée par Jean-Bernard Léveillé.

⁶ Cf. Wilfrid Lebon, *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1827-1927* (Québec, Charrier et Dugal, 1948-1949, 2 vol.).

⁷ L'auteur avait utilisé également un traité d'horticulture français célèbre, *Le Bon jardinier*, dont il possédait une édition datée de 1854 (Paris, Librairie agricole de la maison rustique). Provancher publiera, en 1884, une deuxième édition du *Traité*, «entièrement refondue et mise en rapport avec le programme du Baccalauréat de l'Université Laval».

⁸ Pour connaître l'état de la botanique nord-américaine à cette époque et le contexte dans lequel parut cette flore, voir Jacques Rousseau et Bernard Boivin, «La Contribution à la science de la *Flore canadienne* de Provancher», *Naturaliste canadien*, 6 (95) 1968: 1499-1530. Voir également: A. Hunter Dupree, *Asa Gray 1810-1888* (Cambridge, Mass., 1959).

Pour ce travail, le curé de Saint-Joachim s'efforce d'obtenir la collaboration de tous ceux qui, avant lui, au Canada français, se sont intéressés à la botanique: le juge David Roy⁹, de la Malbaie; Mgr John Edward Horan, évêque de Kingston, autrefois professeur au Séminaire de Québec; l'abbé Jean-Baptiste Ferland, titulaire de la chaire d'histoire de l'Université Laval, qui a fait quelques herborisations sur les côtes du Labrador¹⁰, le notaire Glackmeyer¹¹, de Beauport. Il fait lui-même quelques voyages d'herborisation; un au lac Saint-Jean en 1861; un autre, l'année suivante, dans le Haut-Canada et sur la rive américaine du lac Ontario. Chaque fois, il est accompagné de l'abbé Louis-Ovide Brunet, professeur de botanique à l'Université Laval. Enfin, il s'en remet, un peu trop lourdement peut-être, aux travaux des botanistes américains.

À la fin de 1862, paraît la *Flore canadienne, ou description de toutes les plantes des forêts, champs, jardins et eaux du Canada* (Québec, Darveau, 1862, 2 vol.), ouvrage dont la page-titre est illustrée d'une forêt de sapins auxquels se mêlent quelques cactus et quelques palmiers. Bien que le Canada de Provancher soit celui d'avant la Confédération, le titre dépasse le contenu véritable de cette flore car les omissions sont nombreuses et d'importance¹². Plus grave encore, l'auteur a péché contre les règles fondamentales de la nomenclature en donnant à des espèces déjà décrites des noms qu'il jugeait mieux appropriés. Enfin, le bon abbé a reproduit sans l'indiquer les gravures qui ornaient le *Manual of the Botany of the Northern United States* d'Asa Gray¹³: ce dernier, à qui Provancher fait candidement parvenir deux exemplaires de la *Flore canadienne*, ne manque d'ailleurs pas de le lui reprocher publiquement¹⁴.

⁹ Lettre de Roy à Provancher, 30 avril 1860. APSC: Fonds Provancher.

¹⁰ Abbé L.O. Brunet, «Notes sur les plantes recueillies en 1858 par M. l'abbé Ferland sur les côtes du Labrador, baignées par les eaux du Saint-Laurent», *La littérature canadienne de 1850 à 1860* (Québec, 1863, 2 vol.), I: 367-374.

¹¹ Lettre de Glackmeyer à Provancher, février 1863. APSC: Fonds Provancher.

¹² Rousseau et Boivin, *op. cit.*, 1503. En fait, ces derniers ne font que confirmer le jugement de Marie-Victorin sur l'ouvrage de Provancher: «Sciences naturelles au Canada. L'étude des sciences naturelles, son développement chez les Canadiens-Français», *Revue canadienne*, 5 (20) (1917): 357.

¹³ Depuis 1848, le *Manual* de Gray a connu au moins huit éditions, la dernière en 1950. Rousseau et Boivin, *op. cit.*, 1508: «Tout probablement, Provancher a fréquenté la première édition, puis soit la deuxième [1856] ou la troisième [1858].» Le Fonds Provancher ne compte qu'une édition de l'ouvrage, la quatrième, datant de 1859.

¹⁴ *American Journal of Science (Silliman's Journal)*, (35) (1863): 445.

Après le succès mitigé que lui vaut la *Flore canadienne* auprès des naturalistes et du grand public¹⁵, Provancher délaisse peu à peu la botanique. Ce refroidissement momentané de son intérêt pour l'histoire naturelle coïncide avec son déménagement de Saint-Joachim à la cure de Portneuf. Dans cette nouvelle charge, il se dépense en entreprises diverses: il fonde une pépinière, publie un ouvrage d'horticulture et d'arboriculture qui connaîtra un honnête succès¹⁶, il intéresse ses paroissiens et quelques financiers de Québec à la formation d'une petite compagnie de navigation¹⁷; et, enfin, il fonde le *Naturaliste canadien*. Cependant, une mésentente croissante entre ce curé si remuant et ses paroissiens amène l'archevêque de Québec à accepter sa démission de la cure de Portneuf. «Invalide du sanctuaire», selon sa propre expression¹⁸, Provancher est mis à la retraite à l'âge de quarante-neuf ans. Après avoir vécu quelques années à Québec, il s'établit, en 1872, dans une petite maison de Cap-Rouge. C'est là qu'il s'éteindra le 23 mars 1892.

Sans fortune familiale, ne recevant du diocèse qu'une maigre retraite, et incapable, malgré tous ses efforts, de se placer dans l'enseignement ou la fonction publique, Provancher se voit contraint, à partir de 1869, de ne compter que sur ses propres ressources. L'homme, heureusement, ne manque pas d'initiative. Il publie des manuels scolaires¹⁹ et des brochures d'horticulture²⁰; il rédige, de mai 1875 à décembre 1876, la *Gazette des familles canadiennes et acadiennes*; il fonde, en 1888, la *Semaine religieuse de Québec*; il réédite plusieurs fois le *Verger canadien*; il organise des pèlerinages en Terre-Sainte²¹; etc... Résolu à tirer parti de son intérêt pour l'histoire naturelle, il obtient en faveur du *Naturaliste canadien* un octroi annuel du gouvernement provincial. Pendant quelques années, il collabore en qualité d'«assistant-rédacteur», au *Journal*

¹⁵ En 1898, l'édition n'est pas encore épuisée; Huard, *op. cit.*, 87.

¹⁶ *Le Verger canadien* (Québec, Darveau, 1862) sera réédité, avec des modifications plus ou moins importantes, en 1864, en 1874, en 1881 et, enfin, en 1885.

¹⁷ Lettre de Glackmeyer à Provancher, 24 avril 1865. APSC: Fonds Provancher.

¹⁸ *Petite Faune entomologique du Canada: Les Coléoptères* (Québec, Darveau, 1877), v.

¹⁹ Outre les deux éditions du *Traité élémentaire de botanique*, Provancher a publié un *Tableau chronologique et synoptique des principaux faits de l'histoire du Canada* (Québec, Darveau, 1859) et une *Histoire du Canada* (Québec, Delisle, 1884).

²⁰ *Les oiseaux insectivores et les arbres d'ornement et forestiers* (Québec, 1874).

²¹ Ce qui lui fournit l'occasion de faire lui-même le voyage à peu de frais. Il en rapporte de plus, un journal qu'il publie sous le titre, *De Québec à Jérusalem* (Québec, Darveau, 1884).

d'agriculture que publie le Département d'Agriculture²². En 1877, il vend au gouvernement provincial des collections entomologiques qui forment la base du Musée de l'Instruction publique²³. En 1889, c'est au tour du Collège de Lévis d'acheter pour son musée diverses collections de Provancher²⁴.

La simple énumération des multiples entreprises de Provancher ne permet pas de voir comment le naturaliste a pu constituer la bibliothèque scientifique indispensable à la réalisation de son oeuvre majeure, les nombreux volumes de la *Petite Faune entomologique du Canada*²⁵. La préparation d'un ouvrage de taxonomie de cette envergure, dans lequel l'auteur entend dresser la liste de toutes les espèces présentes sur le territoire du Canada et qui l'oblige à décrire plus d'un millier d'espèces nouvelles, rend nécessaire la consultation d'ouvrages spécialisés et de revues savantes. Peut-être a-t-il pu trouver à Québec certains des ouvrages nécessaires, soit à la Bibliothèque de la Législature, soit à la Bibliothèque de l'Université Laval, où Mgr Thomas-Étienne Hamel et François-Xavier Bélanger, conservateur du Musée zoologique, s'occupent d'entomologie, soit encore à la Bibliothèque de la *Literary and Historical Society of Quebec*, qui accueille vers 1870 des entomologistes comme William Couper et George John Bowles²⁶. Cela

²² L'«État des comptes publics», joint aux *Documents de la Session 1878-1879*, précise que Provancher a reçu \$312.20, au 30 juin 1878, à titre de salaire comme assistant-rédacteur. Il semble que Provancher ait occupé cette fonction de août 1877 (lettre d'Ernest Gagnon à Provancher, 17 août 1877. APSC: Fonds Provancher) à novembre 1883 (lettre d'Ernest Gagnon à Provancher, 7 novembre 1883. *Id.*).

²³ Sur l'histoire des collections entomologiques de Provancher, voir J.R. Barron, «Provancher's Collections of Insects», *Nat. can.*, 4 (102) (1975): 387-591.

²⁴ Lettre de l'abbé P.-A. Bégin à Provancher, 24 août 1889. APSC: Fonds Provancher. Voir également Barron, *op. cit.*, 406.

²⁵ L'histoire des différents volumes de la *Petite Faune* est extrêmement complexe. Provancher publiait généralement ses descriptions et identifications d'insectes, à mesure qu'il traitait des différents ordres, dans les pages du *Naturaliste canadien*, pour ensuite les reprendre, avec des corrections et des additions, dans les volumes de la *Petite Faune*. Le plus simplement possible, la *Petite Faune* apparaît comme suit: vol. I Les Coléoptères (1877-1879), Vol. II Les Orthoptères, les Névroptères et les Hyménoptères (1878-1889), Vol. III Les Hémiptères (1886). En 1929, l'abbé V.-A. Huard, se considérant le disciple de Provancher, publie le Vol. IV *Les Lépidoptères*, à partir des manuscrits laissés par le naturaliste de Cap-Rouge.

²⁶ En janvier 1865, Couper, Bowles et quelques autres amateurs de la Vieille Capitale, dont l'abbé Brunet et le peintre Cornélius Krieghoff, organisent une société d'entomologie, la *Quebec Branch of the Entomological Society of Canada*. Voir le *Canadian Naturalist and Geologist*, (2) (1865): 57-60. Voir également Jean-Marie Perron, «Histoire des Sociétés d'entomologie au Québec», *Annales de la Société entomologique de Québec*, 1-2 (19) (1974): 18-27.

n'est pas sûr. Voulant montrer en quoi consiste la difficulté de déterminer l'espèce d'un coléoptère, une fois le genre connu grâce au catalogue de Melsheimer²⁷, Provancher écrit:

Des 13 espèces mentionnées dans le Catalogue, 6 ont été décrites par Leconte, 2 par Say, 2 par Fabricius, 1 par Kirby, 1 par DeJean et 1 par Eschscholtz. Les espèces de Leconte ont été publiées dans les *Annals of Lyceum of Natural History* de New York de 1824 à 1852; celles de Say dans le *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia* en publication depuis 1817; celles de Fabricius dans le *Systema Eleutheratorum*, 1701; celle de Kirby dans la *Fauna Boreali-Americana*, 1837; celle de DeJean dans le *Spécies général des Coléoptères*, 1825-1831; et celle d'Eschscholtz dans le *Zoologischer Atlas*, 1829; avez-vous tous ces ouvrages à votre disposition? Nous n'avons pu en trouver un seul dans aucune des bibliothèques de Québec, pas même dans celle de l'Université Laval avec ses 60,000 volumes.²⁸

Quoi qu'il en soit, au moment où commencent à paraître dans les livraisons de 1872 du *Naturaliste canadien* les premières parties de la *Petite Faune entomologique*, Provancher a déjà quitté Québec pour Cap-Rouge et n'a donc plus aussi facilement accès aux bibliothèques de la ville. Il doit d'abord et avant tout compter sur les ressources de sa propre bibliothèque.

Pour la constituer, il a bien sûr recours d'abord à des achats. Outre ce que peuvent lui procurer les libraires canadiens, Provancher obtient les livres dont il a besoin de libraires européens et américains. Des maisons, comme la librairie Deyrolle & Fils²⁹, de Paris, avec laquelle il est en correspondance, sont à même de répondre à ses demandes. D'autres maisons, telles que le Comptoir de Conchyliologie, aussi de Paris, la *Naturalists' Agency* de Cassino, établie à Salem (Mass.), ou *Foote*, de Philadelphie, peuvent lui fournir non seulement des ouvrages spécialisés, mais également des spécimens d'histoire naturelle et des instruments scientifiques. De plus, Provancher voyage beaucoup: en 1869, il va à Salem pour assister au congrès de l'*American Association for the Advancement of Science* et pousse jusqu'à Boston afin de visiter le *Museum*

²⁷ *Catalogue of the Described Coleoptera of the United States* (Washington, 1853).

²⁸ *Nat. can.*, 11 (7) (1875): 355.

²⁹ Deyrolle est également éditeur, se spécialisant dans les ouvrages d'histoire naturelle. Le Fonds Provancher compte une demi-douzaine de titres de cet éditeur.

of *Comparative Zoology* d'Agassiz; en 1871, il est à Washington, où il visite la *Smithsonian Institution*; en 1876, il visite Philadelphie à l'occasion de la *Centennial International Exhibition* et rencontre quelques-uns de ses correspondants de l'*Academy of Natural Sciences* de la ville³⁰; en 1881 et en 1884, il visite Londres et Paris; en 1890, il fait son dernier grand voyage, à Chicago. Par conséquent, les occasions ne lui manquent pas d'acheter les ouvrages spécialisés qui lui sont nécessaires³¹.

Sa correspondance avec de nombreux naturalistes d'Europe, des États-Unis et du Canada lui fournit également le moyen d'enrichir sa bibliothèque. Parmi les 182 auteurs des monographies et des catalogues du Fonds déposé à l'Université Laval, au moins 37, soit à peu près le cinquième, sont des correspondants de Provancher. Entre naturalistes, les dons de volumes et de tirés à part accompagnent souvent les lettres et les échanges de spécimens³². D'autres envois, moins désintéressés ceux-là, sont régulièrement adressés au rédacteur du *Naturaliste canadien* par des auteurs qui veulent un peu de publicité³³.

Par ailleurs, il se trouve que certains musées au XIX^e siècle distribuent gratuitement, à tout le moins à des correspondants choisis, leurs publications scientifiques. C'est le cas, notamment, du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, dont le conservateur est un correspondant régulier de Provancher³⁴, et de la *Smithsonian* de Washington. Le Fonds Provancher compte une vingtaine de titres publiés par des musées, dont douze par la *Smithsonian*. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le *National Museum*, institution de la *Smithsonian* s'occupant tout spécialement d'anthropologie et d'histoire naturelle, est un des musées d'Amérique du Nord les plus actifs dans le domaine de la systématique des espèces entomologiques. Les catalogues et synopsis qui y sont préparés sont des ouvrages indispensables pour les naturalistes qui, comme Provancher, s'occupent de taxonomie.

³⁰ Principalement George H. Horn et Ezra T. Cresson.

³¹ *De Québec à Jérusalem*, 694.

³² Ainsi, par exemple, Cresson envoie à compter de 1875 les *Transactions of the Entomological Society*. Lettre de Cresson à Provancher, 8 mai 1875. APSC: Fonds Provancher.

³³ C'est dans cette intention qu'un botaniste autrichien, le baron von Thümen, envoie le premier volume de sa *Mycotheca Universalis*. Lettre de Thümen à Provancher, 19 novembre 1875. APSC: Fonds Provancher.

³⁴ Alfred Preudhomme de Borre, dont le Fonds Provancher compte quelques ouvrages d'entomologie.

Enfin, le naturaliste de Cap-Rouge peut compter, pour enrichir sa bibliothèque, sur les échanges de ses propres publications avec celles des chercheurs et des institutions étrangères. Ses traités de systématique botanique et entomologique, peu appréciés du grand public³⁵, sont cependant fort recherchés par les naturalistes d'Amérique du Nord et d'Europe, et des échanges sont souvent proposés. Le *Naturaliste canadien* représente également une bonne valeur d'échange, lorsque Provancher désire obtenir les publications régulières de sociétés savantes et des revues spécialisées. Un hyménoptérologue français, Henri Miot, lui propose, en 1877, le *Bulletin de la Société des sciences de Semur* contre le *Naturaliste*³⁶. Il reçoit déjà, depuis 1869, des revues plus en rapport avec son intérêt pour les espèces nord-américaines: l'*American Naturalist*³⁷ et l'*American Entomologist*³⁸. Lorsque, d'octobre 1883 à juillet 1885, le *Naturaliste* cesse de paraître, les échanges ne cessent pas complètement. Dès la renaissance de la revue, Provancher écrit:

Nous prions (sic) les Revues scientifiques qui échangeaient avec nous, ou qui désireraient le faire à l'avenir, de vouloir bien nous adresser leurs publications, leur promettant sans délai la réciprocité. (...)

De plus grands remerciements encore aux revues scientifiques suivantes qui nous ont semblablement continué leurs envois: l'*American Naturalist*, le *Canadian Entomologist*, l'*Entomologists Monthly Magazine* de Londres, la *Revue horticole de Belgique*, le *Canadian Science Monthly* de la Nouvelle-Écosse, le *Bulletin of the Torrey Botanical Club* de New York, et l'*Entomologica Americana* de Brooklyn, N.Y.³⁹

Cela explique comment il se fait que la bibliothèque de Provancher soit si bien pourvue de collections et de revues d'histoire naturelle. Ce sont là des publications particulièrement importantes pour le travail du taxonomiste, mais difficiles à obtenir et représentant une dépense fixe considérable.

³⁵ Résumant sans doute le sentiment commun, l'abbé Laflamme, lui-même un «savant» professeur de l'Université Laval, écrit: «Je me suis souvent dit en parcourant l'ancien *Naturaliste*, que ces interminables descriptions d'espèces, nouvelles ou autres, n'avaient rien de bien alléchant en elles-mêmes pour la grande masse des lecteurs.» Lettre à Huard, 6 mars 1893. APSC: Fonds Huard, 61, 18.

³⁶ Lettre de Miot à Provancher, 17 novembre 1877. APSC: Fonds Provancher.

³⁷ Lettre de A.S. Packard à Provancher, 4 mars 1869. APSC: Fonds Provancher.

³⁸ Lettre de C.V. Riley à Provancher, mars 1869. APSC: Fonds Provancher.

³⁹ *Nat. Can.*, 1 (15) (1885): 9-10.

2. Le Fonds Provancher: une analyse

Ces divers procédés permettent donc à Provancher, tout isolé et (relativement) impécunieux qu'il soit, d'obtenir les ouvrages scientifiques dont il a besoin. L'analyse détaillée du Fonds déposé à l'Université Laval fait ressortir à la fois le caractère spécialisé et la diversité de ses sources. Elle permet également de mieux comprendre selon quels besoins Provancher a constitué sa bibliothèque et le rapport de celle-ci à l'oeuvre scientifique du naturaliste.

Ce qui ressort en premier lieu d'une répartition des livres et des revues du Fonds Provancher selon les disciplines (Tableaux A et B), c'est que l'ensemble de l'histoire naturelle s'y trouve représenté. À cela rien d'étonnant, puisque Provancher s'est intéressé, successivement ou simultanément, à presque tous les domaines de l'histoire naturelle: la botanique, la géologie, l'ornithologie, l'entomologie, la malacologie, etc... sans oublier la biographie des savants illustres et les récits de voyage des naturalistes⁴⁰.

Le caractère encyclopédique de sa bibliothèque, du moins telle que nous le laissons imaginer le Fonds déposé à l'Université Laval, s'explique également par l'obligation qui était faite au rédacteur du *Naturaliste canadien* de posséder les diverses branches de l'histoire naturelle. La tâche que pouvait représenter la préparation des douze numéros annuels du *Naturaliste*, compte tenu de l'absence presque totale de collaborateurs et de la nécessité de varier les sujets pour ne pas lasser le public, n'aurait pu être accomplie sans puiser dans les ressources d'une bibliothèque assez vaste et diversifiée. Celle de Provancher était bien pourvue d'ouvrages généraux tels que les *Oeuvres complètes de Buffon*, éditées par Flourens (Paris, Garnier, 1853-1855, 12 vol.), les *Suites à Buffon* (Paris, Librairie de Roret, 1834-1876, 59 vol.), ouvrage monumental, qui couvrait l'ensemble de l'histoire naturelle et auquel avaient contribué des savants tels que Lacordaire, Cuvier, Dujardin, LePeletier de Saint-Fargeau, Milne-Edwards, etc..

Malgré la multiplicité des branches de l'histoire naturelle représentées, le Fonds Provancher laisse clairement apparaître l'intérêt tout particulier du naturaliste pour la botanique et l'entomo-

⁴⁰ En 1890, dans *Une excursion aux climats tropicaux* (Québec, Langlais, 2), il écrit: «Vingt fois en lisant des voyages de naturalistes, tels que ceux de Darwin, de Humboldt, d'Agassiz et autres, j'avais en imagination savouré leurs jouissances...»

Tableau A
Le Fonds Provancher
 Volumes, brochures, tirés à part, etc...

	Histoire nat. en général	Entomologie	Botanique	Zoologie (sauf ent. et mal.)	Géologie	Malacologie	Autres	Total
États-Unis	10	68	24	13	10	8	3	136
France	3	25	11	14	4	5	2	64
Canada	5	7	9	1	6	1	2	31
Angleterre	2	10				1	2	15
Belgique		6	1	1		1		9
Italie		6	1					7
Allemagne & Autriche	1	3	2			1		7
Scandinavie		1						1
Autres	2		1				1	4
Total	23	126	49	29	20	17	10	274

Tableau B
Le Fonds Provancher
 Revues et documents sériés.

	Hist. nat. en gén.	Entomologie	Botanique	Ornithologie	Microscopie	Total
Revue indépendante	4	4	1		1	10
Revue de sociétés savantes	10	11	3	1		25
Total	14	15	4	1	1	35
États-Unis	8	10	2	1		21
Canada	5	2	1			8
France	1	2			1	4
Angleterre		1				1
Belgique			1			1

logie. Près des deux tiers des ouvrages formant le Fonds appartiennent à ces domaines de l'histoire naturelle. En outre, les ouvrages qui traitaient spécifiquement de la flore et des insectes nord-américains surpassent largement en nombre ceux qui traitaient de points généraux, comme le *Traité élémentaire d'entomologie* (Paris, Baillière et Fils, 1873-1882, 3 vol.) de Maurice Girard ou *Monograph of the Family of Nitidulariae* (Londres, Taylor & Francis, 1864) d'Andrew Murray; ou encore, de la flore et de la faune d'autres régions du globe, par exemple, *Genera des coléoptères d'Europe* (Paris, Deyrolle, 1857-1868, 4 vol.) de Jacquelin Du Val ou la *Flore analytique des lichens de l'Orne* (Autheuil, 1882-1884, 2 vol.) de l'abbé Henri Olivier.

Telle que nous la fait apparaître une première analyse du Fonds, la bibliothèque est celle d'un naturaliste s'intéressant à l'ensemble de l'histoire naturelle, mais plus spécialement à la botanique et à l'entomologie de l'Amérique du Nord. Cette constatation sur les spécialités de Provancher concorde parfaitement avec ce que nous savons de son oeuvre publiée. Cependant, il est possible de saisir plus finement encore les rapports entre la constitution de sa bibliothèque, les déplacements de son intérêt de la botanique à l'entomologie puis à la malacologie, et le progrès de son oeuvre scientifique de 1862 à sa mort.

En mettant en relation le sujet, la date et le lieu d'édition de 153 livres, tirés à part ou brochures du Fonds Provancher pour lesquels ces renseignements peuvent être obtenus (Tableau C), nous obtenons une vue de l'«âge» des différentes sections. Dans l'ensemble, les ouvrages publiés en Europe sont plus anciens que ceux publiés en Amérique du Nord (ou portant sur l'histoire naturelle de l'Amérique du Nord, puisque la coïncidence est parfaite). Près des deux tiers (64%) des ouvrages européens formant le Fonds Provancher ont été publiés avant 1870, contre 43% des ouvrages américains.

Une autre répartition fait apparaître la même réalité. Parmi les 76 ouvrages parus avant 1869 (année médiane pour le groupe des 153 titres), près de 60% ont été publiés en Europe; pour les ouvrages publiés après, ce pourcentage tombe à 38%.

Cela permet de distinguer dans le Fonds Provancher deux blocs d'ouvrages, de valeur à peu près égale quant au nombre. Le premier, plus ancien, est composé d'ouvrages publiés en Europe, portant le plus souvent sur l'ensemble de l'histoire naturelle, tels

Tableau C
L'«âge» du Fonds Provancher
(153 ouvrages portant une date)

Ouvrages européens					Ouvrages nord-américains			
Publiés:	Histoire nat. en général	Botanique	Entomologie	Total	Histoire nat. en général	Botanique	Entomologie	Total
Avant 1850	8(11%)	3(4%)	11(15%)	22(30%)				
1850-1859	2(3%)	2(3%)	6(8%)	10(14%)		7(9%)	2(3%)	9(12%)
1860-1869	4(5%)		11(15%)	15(20%)	4(5%)	7(9%)	14(17%)	25(31%)
1870-1879	3(4%)	2(3%)	7(9%)	12(16%)	5(6%)	2(3%)	10(12%)	17(21%)
1880-1889	2(3%)	4(5%)	7(9%)	13(17%)	8(11%)	2(3%)	14(17%)	24(31%)
Après 1890	2(3%)			2(3%)	2(3%)	1(1%)	1(1%)	4(5%)
Total				74(100%)				79(100%)

les dictionnaires et les ouvrages encyclopédiques déjà cités, ou sur la faune et la flore de diverses parties du monde à l'exception de l'Amérique du Nord. Le second bloc est formé d'ouvrages plus récents, publiés en Amérique et consacrés plus spécialement à l'entomologie nord-américaine. La formation de ces blocs serait principalement due aux changements d'intérêt de Provancher et à l'orientation de son travail vers la taxonomie des insectes nord-américains à compter de 1870.

Entre 1860 et 1870, Provancher délaisse à peu près complètement la botanique pour l'entomologie. Aussi n'est-il pas surprenant de constater que le Fonds n'est guère pourvu d'ouvrages de botanique parus après cette dernière date. Dans ce domaine, les ouvrages les plus sérieux dont Provancher dispose sont le *Manual of the Botany of the Northern United States* (4^e éd., New York, Ivison & Phinney, 1859), *A Class-Book of Botany* (Boston, Crocker & Brewster, 1856) d'Alfonso Wood et *Botany of the Southern States* (New York, Barnes & Burr, 1860) de John Darby. Inversement, le nombre des titres consacrés à l'entomologie et publiés à compter de 1860 augmente sensiblement. Les ouvrages d'entomologie européens et nord-américains parus entre 1860 et 1869 se retrouvent à peu près en nombre égal: 11 contre 14. Cependant, on observe parmi les ouvrages publiés après cette dernière date une nette diminution des ouvrages européens par rapport à ceux trai-

tant de la faune entomologique d'Amérique du Nord: 14 contre 25. Cela s'explique sans doute par le fait qu'à mesure que Provancher se familiarise avec la taxonomie des espèces entomologiques nord-américaines et produit les volumes de la *Petite Faune Entomologique*, il doit s'appuyer davantage sur les catalogues américains et canadiens que sur les traités des auteurs européens.

Dès 1862, Provancher s'adresse à Carl Robert Osten Sacken, consul général de Russie à New York et entomologiste qui fait autorité sur les Diptères américains. Osten Sacken lui répond:

Vous désirez apprendre les publications principales sur l'entomologie américaine. Ce désir serait plus facile à satisfaire, si vous aviez indiqué une spécialité quelconque, un ordre de la nombreuse classe des insectes.⁴¹

Osten Sacken lui indique néanmoins, pour les différents ordres, les principaux auteurs américains; Leconte, Morris, Hagen, etc... de même que les ouvrages plus anciens de Say, Asa Fitch, Harris. À la même époque, Spencer F. Baird, de la *Smithsonian*, fait parvenir à Provancher quelques publications de son institution⁴². Il s'agit probablement des ouvrages de Hermann A. Hagen, *Synopsis of the Neuroptera of North America* (Washington, Smithsonian, 1861), de John Lawrence LeConte, *Classification of the Coleoptera of North America* (Washington, Smithsonian, 1861) et de John G. Morris, *Synopsis of the Described Lepidoptera of North America* (Washington, Smithsonian, 1862)⁴³.

En 1863, Osten Sacken fait don à Provancher du premier volume de l'ouvrage important de Hermann Loew sur l'ordre des Diptères, *Monograph of the Diptera of North America* (Washington, Smithsonian, 1862-1873, 4 vol.)⁴⁴.

À ces divers titres, il faut ajouter, parmi les ouvrages d'entomologie nord-américaine les plus importants du Fonds Provancher, des traités classiques comme ceux de Thomas Say⁴⁵ et d'Alpheus S. Packard⁴⁶, des monographies consacrées à divers ordres ou familles, comme celles de William H. Ashmead⁴⁷ et de Ezra T.

⁴¹ Lettre de Osten Sacken à Provancher, 2 mai 1862. APSC: Fonds Provancher.

⁴² Lettre de Baird à Provancher, 26 avril 1862. APSC: Fonds Provancher.

⁴³ Tous ces titres figurent au Fonds Provancher.

⁴⁴ Lettre de Osten Sacken à Provancher, 17 février 1863. APSC: Fonds Provancher.

⁴⁵ *A Description of the Insects of North America* (Ed. by J.L. LeConte, New York, Bouton, 1869).

⁴⁶ *Guide to the Study of Insects* (Salem, Naturalists' Agency, 1869).

⁴⁷ *On the Cynipidous Galls of Florida* (Jacksonville, 1886).

Cresson⁴⁸ sur les Hyménoptères, de John Bernhardt Smith⁴⁹ sur les Lépidoptères, ou de Henri de Saussure⁵⁰ sur les espèces américaines d'Hyménoptères solitaires. Ces ouvrages et les revues savantes, comme les *Transactions of the American Entomological Society* ou le *Canadian Entomologist*, sont les sources les plus utiles au travail du taxonomiste qui, comme Provancher, est davantage préoccupé de la détermination des spécimens que de l'arrangement des groupes supérieurs de la classification ou de l'étude des fonctions physiologiques.

Lorsque, dans les toutes dernières années de sa vie, le naturaliste de Cap-Rouge se tourne vers la malacologie et s'engage dans la publication d'un catalogue des mollusques de la province de Québec, il semble qu'il dispose déjà, dans ce nouveau domaine, des ouvrages indispensables. En 1891, il écrit:

Je possède un assez bon nombre d'auteurs sur les Mollusques, et ma collection de coquilles est assez considérable, je tâcherai de me tirer d'affaire du mieux que je pourrai. Je compte aux États-Unis des correspondants nombreux et complaisants, je recourrai à leur bienveillance lorsque je me trouverai dans l'embarras.⁵¹

De fait, figurent au Fonds Provancher des ouvrages de première importance: George W. Tryon, *Structural and Systematic Conchology* (Philadelphia, s.é., 1882-1884, 3 vol.) et Paul-Henri Fischer, *Manuel de conchyliologie et de paléontologie conchyliologique* (Paris, Savy, 1887, 2 vol.)⁵². Provancher reçoit également la revue américaine qui fait autorité dans ce domaine: le *Nautilus*, publiée à Philadelphie par l'*American Association of Conchologists*.

D'autres textes figurant au catalogue du Fonds Provancher méritent d'être signalés. En premier lieu, on relève une édition américaine, datant de 1864, du célèbre *Journal of Research* de Charles Darwin. D'abord publié en 1839, le livre consigne les observations que le jeune naturaliste a faites au cours du voyage

⁴⁸ *Synopsis of the Families and Genera of the Hymenoptera of America, North of Mexico* (Philadelphia, Stockausen, 1887).

⁴⁹ «A Revision of the Lepidopterous Family Saturniidae», *U.S. Museum Proc.* 9 (1887) : 414-437.

⁵⁰ *Synopsis of American Wasps: Solitary Wasps* (Washington, Smithsonian, 1875).

⁵¹ *Les Mollusques de la province de Québec* (Québec, Darveau, 1891), iii.

⁵² Provancher recommande d'ailleurs ces deux ouvrages sur les mollusques aux lecteurs du *Naturaliste*: *Nat. can.*, 11 (18) (1889) : 161-162.

du *H.M.S. Beagle* autour du globe. Il fut réédité, en raison de son succès auprès du public, par Darwin lui-même, en 1845. Plus tard dans le siècle, après la publication de *L'Origine des espèces*, en 1859, certains ont voulu y trouver les premiers éléments de la théorie de la sélection naturelle⁵³. Il ne semble pas que Provancher ait été frappé de ces signes annonciateurs de la tempête, s'il est vrai qu'ils s'y trouvent, et qu'il ait vu dans le *Journal* autre chose qu'un agréable récit de voyage, où l'histoire naturelle figure en première place. En 1873, il en recommande la lecture à un de ses correspondants, Dominique-Napoléon Saint-Cyr, alors instituteur à Sainte-Anne-de-la-Pérade⁵⁴. En 1887, il écrit:

D'abord croyant, Charles Darwin n'émit que timidement ses idées sur l'évolution des êtres. Nous avons lu très attentivement son voyage autour du monde (1832) et n'avons rien trouvé qui pût offenser la foi la plus sincère, nous y trouvons même le nom de Dieu plusieurs fois mentionné.⁵⁵

Il faut signaler également quelques travaux de géologie; en particulier, ceux d'Henri Ami⁵⁶ et de Jules Marcou⁵⁷ consacrés aux formations de l'Est du Canada. Marcou, une des grandes figures de la géologie américaine et un des principaux protagonistes de la controverse sur le système taconique, avait plusieurs correspondants au Canada français⁵⁸. Outre Ami, qui appartenait à la Commission géologique du Canada, on compte parmi eux Pierre-J.-Olivier Chauveau, Saint-Cyr et l'abbé J.-C.-K. Laflamme, titulaire de la chaire de géologie et de minéralogie de l'Université Laval. Les ouvrages d'Ami et de Marcou figurant au Fonds Provancher se rapportent, en partie tout au moins, au problème du groupe de Québec, formation géologique difficile à classer dans le contexte du débat sur le système taconique. On peut supposer que Marcou a adressé ses publications à Provancher, comme il l'avait fait pour

⁵³ Voir, par exemple, l'opinion de Francis Darwin, le fils de Charles, sur cette question; *The Autobiography of Charles Darwin* (New York, Appleton, 1892), 179. L'histoire récente du darwinisme, cependant, n'a pas retenu le *Journal* en tant que première expression de la théorie; voir C. Limoges, *La Sélection naturelle* (Paris, P.U.F., 1970).

⁵⁴ Lettre de Saint-Cyr à Provancher, 21 janvier 1873. APSC: Fonds Provancher.

⁵⁵ «Le Darwinisme», *Nat. can.*, 12 (16) (1887): 191.

⁵⁶ «The Utica Slate Formation», *Ottawa Field-Naturalists' Club, Trans.*, 3 (1882): 61-66.

⁵⁷ «Notice sur les gisements des lentilles trilobitiformes de la Pointe Lévis», *Bulletin de la Soc. géologique de France*, 21 (1864): 236-250.

⁵⁸ Lettres de Marcou à l'abbé J.C.K. Laflamme aux Archives du Séminaire de Québec; notamment, 23 avril 1885 (Université 62, 58), 24 mai 1890 (Université 62, 64) et 13 juin 1891 (Université 62, 67).

Laflamme, afin de se gagner un allié et dans l'espoir de voir le rédacteur du *Naturaliste* se jeter dans la mêlée.

Enfin, signalons quelques volumes de théologie naturelle, oeuvres de William Dawson⁵⁹, paléobotaniste et Principal de McGill, et de Gerald Molloy⁶⁰, vulgarisateur britannique. La controverse engendrée par Darwin avait amené certains partisans de la fixité des espèces à rénover quelque peu le vieil édifice de la théologie naturelle. Un des principaux problèmes des «*creationists*» consistait à établir la parfaite concordance du récit biblique de l'origine du monde et d'une vision fixiste des espèces, de manière à asseoir plus solidement cette dernière. Parmi les nombreux auteurs à avoir exploité ce filon, Dawson s'était distingué autant auprès des hommes de science que du grand public⁶¹.

Il n'est pas extraordinaire de voir apparaître ces quelques ouvrages de Darwin, de Marcou et de Dawson au catalogue du Fonds Provancher. En fait, il faut plutôt s'étonner de ne pas en trouver plus de cette sorte. La bibliothèque de Provancher était-elle vraiment si peu fournie de «classiques» du débat transformiste, d'ouvrages de géologie, de théologie naturelle et d'apologétique? Cette question nous amène à nous tourner vers la correspondance et l'oeuvre publiée de Provancher, afin de voir dans quelle mesure ses sources bibliographiques pourraient avoir dépassé celles du Fonds déposé à l'Université Laval.

3. *La bibliothèque selon la correspondance et l'oeuvre*

La bibliothèque de Provancher dépassait très certainement le contenu du Fonds et un inventaire des oeuvres citées dans sa correspondance et ses propres ouvrages permet d'en compléter le catalogue. Une telle étude n'a pas simplement pour but d'établir quels ouvrages manquent au fonds de l'Université Laval, ce qui ne présente que peu d'intérêt. L'étude doit plutôt nous servir à mieux définir l'étendue de la bibliothèque dont le naturaliste disposait et, surtout, à vérifier si, dans les domaines de la théorie transformiste, de la géologie et de la théologie naturelle, cette bibliothèque était vraiment aussi pauvre que le catalogue du Fonds le laisse croire.

⁵⁹ *Modern Ideas of Derivation*, Address as President of the Natural History Society of Montreal, (n.é., 1869, 18 pages).

⁶⁰ *Geology and Revelation* (New York, Putnam, 1870). Il s'agit de l'édition américaine de l'ouvrage publié à Londres la même année.

⁶¹ Voir C.E. O'Brien, *Sir William Dawson. A Life in Science and Religion* (Philadelphia, American Philosophical Society, 1971).

Outre les titres du Fonds de Laval, on trouve cités dans la correspondance et l'oeuvre publiée de Provancher plus d'une centaine d'autres que le naturaliste reconnaît explicitement avoir utilisés ou dont il a rendu compte dans les pages du *Naturaliste canadien*. Il s'agit de monographies, de documents officiels et de revues qui se rapportent non seulement aux différentes branches de l'histoire naturelle, mais aussi à l'histoire, à la grammaire, à la religion ou à la littérature. Parmi cette centaine de titres, les ouvrages canadiens figurent en bonne place⁶². On peut citer, particulièrement, le traité de l'abbé Brunet, *Éléments de botanique et de physiologie végétale* (Québec, Delisle, 1870), et celui de l'abbé Jean Moyen, professeur au Collège de Montréal, *Cours élémentaire de botanique et Flore du Canada* (Montréal, Desbarats, 1871), ouvrages dont Provancher a fait le compte rendu dans le *Naturaliste canadien*⁶³. On peut penser également que Provancher avait dans sa bibliothèque les ouvrages de l'abbé Laflamme: *Éléments de géologie et de minéralogie* (Québec, Delisle, 1881) et *Esquisse biographique de Michel Sarrazin* (Québec, 1887), publications notées par le *Naturaliste*⁶⁴. Enfin, Provancher connaissait sûrement le grand ouvrage de John Macoun, *Catalogue of Canadian Plants* (Ottawa, Geological Survey, 1883-1902, 7 vol.), qu'il attaque violemment, dans le *Naturaliste*, pour avoir ignoré les botanistes canadiens-français⁶⁵.

Au nombre des revues savantes qu'il faut ajouter à celles du Fonds pour avoir une plus juste idée des sources de Provancher, on relève les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, qu'il recevait du Professeur Jean Pérez, de la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux et officier de la Société⁶⁶, les *Zoological Record*, qu'il échangeait contre le *Naturaliste*⁶⁷, et les *Transactions of the Ottawa Field-Naturalists' Club*⁶⁸. On peut citer aussi: *Valley Naturalist*, *Archives of Science*, *Annales de la Société entomologique de Belgique*, *American Journal of Microscopy*, etc...

⁶² Leur nombre s'élève à 37.

⁶³ Il s'agit plutôt d'éreintements en règle que Provancher sert à l'ouvrage de Brunet, *Nat. can.*, 5 (2) (1870): 144-150, ainsi qu'à celui de Moyen, *Ibid.*, 13 (3) (1871): 379, 7 (4) (1872): 229-232.

⁶⁴ *Nat. can.*, 9 (12) (1881): 269-270 et 6 (17) (1887): 100.

⁶⁵ *Nat. can.*, 7 (15) (1886): 176-177.

⁶⁶ Lettre de Pérez à Provancher, 5 janvier 1880. APSC: Fonds Provancher. En outre, une collection des *Actes* se trouve à la Bibliothèque de l'Assemblée.

⁶⁷ Lettre de E.C. Rye, secrétaire de la *Royal Geographical Society* de Londres, à Provancher, 3 novembre 1875. APSC: Fonds Provancher.

⁶⁸ *Nat. can.*, 12 (13) (1882).

Pour débattre du transformisme, Provancher s'est appuyé sur des sources qui ne figurent pas au Fonds, mais qui sont citées à quelques reprises dans le *Naturaliste*, notamment dans une longue suite d'articles consacrés au «Darwinisme» en 1887⁶⁹. Mis à part l'ouvrage de Darwin, *De l'origine des espèces ou lois du progrès chez les êtres organisés* (traduit par Clémence-Auguste Royer, Paris, 1862), et un article récent de l'*American Naturalist*⁷⁰, toutes les autres sources citées par Provancher — et il y en a peu — sont des textes de vulgarisation ou des articles de dictionnaire. Il s'agit, par exemple, des «Causeries sur le transformisme» prononcées par Henri Gadeau de Kerville devant la Société d'étude des sciences d'Elbeuf⁷¹, de l'article «Nature», signé par Cuvier dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles* de Leveault, et d'un autre article «Instinct», signé par Flourens dans le *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* d'Orbigny. Si Provancher n'éprouve pas le besoin de se référer à des travaux plus savants ou plus récents, c'est qu'il a choisi de placer sa discussion du transformisme non pas dans le cadre du débat scientifique, mais dans celui de la controverse religieuse. Dès le premier article de la série, identifiant le darwinisme à une hérésie au service des politiciens matérialistes français, «les Bert, les Hugo, les Ferry, les Goblet, les Clémenceau», Provancher répond à ceux qui voudraient distinguer la science et la doctrine révélée que «le transformisme est inséparable de la religion, puisqu'il sape la base de toute religiosité quelconque»⁷². La suite ne consiste qu'à rappeler en quoi les propositions les plus générales de l'hypothèse transformiste représentent une contradiction possible de la Révélation et du dogme et doivent, pour cela, être condamnées.

L'examen de la correspondance de Provancher et des quelques travaux qu'il a consacrés à la géologie ne permet pas, non plus, d'ajouter de nombreux titres à ceux du Fonds traitant de cette science. Ainsi qu'il en a été pour le transformisme, Provancher aborde la géologie comme un terrain où il faut défendre le dogme menacé. Au début d'une série d'articles sur la géologie, il déclare:

⁶⁹ «Le Darwinisme», *Nat. can.*, 7, 8, 9, 12 (16) (1887); 3, 4, 6, 7, 9, (17) (1887).

⁷⁰ Lester F. Ward, «Evolution in the Vegetable Kingdom», *Am. Nat.*, 7 (19) (1885): 637-644.

⁷¹ *Causeries sur le transformisme* (Paris, Reinwald, 1887).

⁷² *Nat. can.*, 7 (16) (1887): 108.

...partout où elle est entendue, [la science] n'est en désaccord nulle part avec la Révélation; tout au contraire, les arguments qu'on avait cru trouver contre les vérités révélées, dans des découvertes et des observations imparfaites, sont venues, après de nouvelles études, à confirmer précisément le récit des livres saints ou du moins à demeurer en tous points d'accord avec lui. C'est cet accord de la Géologie avec la Révélation que nous nous efforcerons de mettre en relief dans les entre-tiens que nous exposerons sur ce sujet.⁷³

Cet objectif posé, Provancher peut asseoir son survol de la géologie sur un petit nombre d'auteurs. Outre le manuel classique de Charles Lyell, dont une traduction française fait partie du Fonds⁷⁴, et les travaux de William Logan sur les formations géologiques de l'Est du Canada⁷⁵, les sources de Provancher sont surtout des ouvrages de vulgarisation, comme ceux de Dawson⁷⁶; des textes anciens de polémique, ceux de William Conybeare⁷⁷; des articles d'encyclopédie; des ouvrages d'apologétique et de théologie naturelle⁷⁸.

Parce que sa discussion des hypothèses transformistes et son intérêt pour la géologie semblent subordonnés à la défense du dogme et aux exigences de l'apologétique, on peut croire que Provancher n'a pas senti la nécessité de bien pourvoir sa bibliothèque d'ouvrages sur ces matières, ni de la maintenir à jour. Quelques textes de référence, ou de vulgarisation, les traités classiques et les ouvrages d'apologétique de l'époque suffisent à son propos. Selon toute vraisemblance, la pauvreté du Fonds en livres plus savants sur la géologie et le transformisme correspond à celle de la bibliothèque originelle.

Il resterait à savoir de quels ouvrages de théologie naturelle, d'apologétique ou de philosophie, pouvait disposer Provancher, en plus de ceux cités dans le *Naturaliste canadien*. Sur cette section de la bibliothèque de Provancher, nous n'avons guère d'indica-

⁷³ *Nat. can.* 10 (4) (1872): 309-310.

⁷⁴ *Éléments de géologie*, traduit par J. Ginestou (Paris, Garnier, 6^e édition, 1867).

⁷⁵ Même si Provancher ne cite aucun des travaux de Logan en particulier, il s'agit probablement de l'un ou l'autre des nombreux *Reports of Progress of the Geological Survey of Canada*, documents annuels publiés depuis 1842.

⁷⁶ *Op. cit.*, note 59.

⁷⁷ Conybeare s'était distingué, en Angleterre vers 1830, dans la controverse sur le Déluge mosaïque. Provancher ne cite que de nom Conybeare, dont il ne connaissait peut-être les travaux que de source secondaire, *Nat. can.*, 6 (6) (1874) 168.

⁷⁸ Sans autre précision, Provancher énumère Vossius, Mgr Meigan, le Père Causette, l'abbé Lambert et jusqu'à Bède le Vénérable!

tions. Il en va de même pour les ouvrages sur l'art, la littérature ou l'histoire que pouvait posséder l'éditeur du *Naturaliste canadien*. Cependant, nous savons que les auteurs canadiens, ou leurs éditeurs, lui faisaient souvent parvenir leurs livres. Ainsi, Provancher a-t-il eu l'occasion de rendre compte, dans les pages de sa revue, des opuscules du Dr Hubert LaRue sur l'agriculture, l'éducation des enfants ou l'histoire du Canada⁷⁹; d'ouvrages de piété, tels l'*Abrégé de la vie de Bernadette, Soeur Marie Bernard*⁸⁰; du *Dictionnaire des familles canadiennes* de Mgr Tanguay⁸¹; d'un roman d'Antoine Gérin-Lajoie, *Jean Rivard économiste*⁸²; et même d'oeuvres de critique littéraire, comme celles de Tardivel⁸³ et de Charles Baillargé⁸⁴.

Nous savons, enfin, que Provancher échangeait le *Naturaliste* contre la plupart des journaux québécois de l'époque. En 1873 et en 1877, il rédige des articles célèbres, qui n'ont d'ailleurs pas échappé aux historiens, dans lesquels il passe en revue la presse québécoise⁸⁵.

Conclusion

S'il faut admettre que nous ne connaissons pas parfaitement la richesse de la bibliothèque de Provancher, nous pouvons néanmoins croire que le catalogue des ouvrages scientifiques, établi à partir du Fonds conservé à l'Université Laval, de la correspondance et de l'oeuvre du naturaliste, est à peu près complet. Cette bibliothèque suffisait-elle au travail de l'entomologiste et du malacologiste? Certains correspondants lui ont reproché, parfois méchamment, de ne pas maîtriser toutes les sources. Après avoir reçu le premier volume de la *Petite Faune entomologique du Canada*, qui traite des Coléoptères, Horn lui répond:

You would not try to make a watch in a blacksmith shop,
than why try to describe new species and new genera without
those books showing what has already been done?⁸⁶

⁷⁹ *Petit manuel d'agriculture* (1870), revue dans *Nat. can.*, 12 (2) (1870), *De la manière d'élever les jeunes enfants* (1875), dans le *Nat. can.*, (8) (1875), et *Histoire du Canada* (1875), dans le *Nat. can.*, 7 (7) (1875).

⁸⁰ *Nat. can.*, 11 (11) (1879).

⁸¹ *Nat. can.*, 4 (17) (1887): 63-64.

⁸² *Nat. can.*, 6 (8) (1875).

⁸³ *Borrowed and Stolen Feathers* (Québec, Imp. du *Canadien*, 1879).

⁸⁴ *Québec, passé, présent, futur* (Québec, 1885, 8 pages).

⁸⁵ «Nos journaux», *Nat. can.*, 7 (5) (1873): 203-209, 8 (5) (1873): 335-341. «Notre presse», *Nat. can.*, 5 (9) (1877): 129-156, 6: 177-195.

⁸⁶ Lettre de Horn à Provancher, 12 juin 1877. APSC: Fonds Provancher.

En 1885, c'est au tour d'un correspondant de Finlande, E. Bergroth, de lui signaler des ouvrages d'entomologie nord-américaine qui lui ont échappé⁸⁷.

Parfois, c'est Provancher lui-même qui reconnaît les limites de sa bibliothèque. En 1891, il renonce à poursuivre la *Petite Faune entomologique du Canada*, pour laquelle il ne restait plus à étudier que les Lépidoptères, les Diptères et les Aptères.

C'est que pour écrire il faut avoir des auteurs, et que la bibliothèque du parlement est très pauvre en ouvrages scientifiques, elle est presque complètement dépourvue des ouvrages récents qui peuvent nous renseigner sur les productions naturelles de notre pays. Je possède plusieurs auteurs sur cet ordre d'insectes [Lépidoptères], mais le principal me manque; c'est l'histoire de ces insectes que publie actuellement M. Edwards aux États-Unis, avec de magnifiques gravures coloriées de chaque espèce, au prix de \$2.50 la livraison, une trentaine de livraisons ont déjà paru, et seront suivies probablement de 60 à 100 autres. Or si le gouvernement n'a pas le moyen d'acheter un tel ouvrage, comment veut-on que je me le procure moi-même?⁸⁸

Mais les critiques et les aveux de cette sorte ne sont pas fréquents et, en considérant l'ampleur de l'oeuvre taxonomique de Provancher dans le domaine de l'entomologie nord-américaine et de la malacologie, on peut déduire qu'il avait à sa disposition la plupart des ouvrages nécessaires.

La richesse de la bibliothèque scientifique de Provancher nous amène à faire quelques commentaires sur l'histoire du livre et des bibliothèques au Canada français. On peut remarquer que si plusieurs des ouvrages spécialisés de la bibliothèque Provancher, nécessaires à qui s'occupe de la systématique de certains groupes particuliers d'organismes, ne sont pas susceptibles d'apparaître au catalogue des bibliothèques publiques et des bibliothèques des maisons d'enseignement, ce n'est pas que la censure religieuse s'exercerait indistinctement à l'égard des livres de science, qu'il s'agisse d'ouvrages spécialisés ou de textes de polémique, mais que ces ouvrages sont de peu d'utilité au public de ces bibliothèques. L'enseignement des sciences à l'Université Laval et dans les collè-

⁸⁷ Lettre de Bergroth à Provancher, 3 novembre 1885. APSC: Fonds Provancher.

⁸⁸ *Les Mollusques...*, ii.

ges classiques du Canada français est réduit à si peu de chose qu'il peut être exclusivement basé sur les manuels de Moyen, Brunet et Laflamme. Pour les bibliothèques publiques, les ouvrages encyclopédiques, les textes de vulgarisation scientifique et les traités classiques présentent davantage d'intérêt que les catalogues taxonomiques. Bref, la bibliothèque privée d'un naturaliste ne se constitue pas comme une bibliothèque générale publique, ni comme celle d'une maison d'enseignement.

Pour cette raison, on peut énoncer l'hypothèse que certaines des collections scientifiques les plus complètes, au moins pour un domaine, sinon les plus considérables, ont été constituées au siècle dernier, non pas par les bibliothèques publiques ou les collèges classiques, mais par des amateurs d'histoire naturelle, de physique, de chimie, d'astronomie, etc... Des amateurs de la bonne bourgeoisie canadienne-française, comme P.-J.-O. Chauveau, James M. Lemoine, le Dr LaRue, Charles Baillargé ou D.-N. Saint-Cyr ont pu, tout autant que Provancher, rassembler des bibliothèques à la mesure de leurs goûts et de leurs moyens⁸⁹.

En plus des grandes bibliothèques scientifiques de la *Literary and Historical Society of Quebec*, de l'Université Laval et de la *Natural History Society of Montreal*, c'est du côté des bibliothèques privées qu'il faudra donc pousser les recherches sur la circulation et la diffusion des livres de science au Canada français au siècle dernier. Peut-être le rassemblement du Fonds Chauveau, présentement en cours à la Bibliothèque de l'Assemblée, nous fournira-t-il le second exemple d'une collection considérable d'ouvrages de science.

⁸⁹ Chauveau s'intéressait à la géologie; Lemoine a publié quelques ouvrages de vulgarisation sur l'ornithologie; LaRue avait étudié la chimie à Louvain et à Paris avant de l'enseigner à l'Université Laval; Baillargé, membre fondateur de la Société royale du Canada, a compilé un gros ouvrage de géométrie et, enfin, Saint-Cyr a été pendant près de trente ans le Conservateur du Musée de l'Instruction publique. Il faut noter que cette liste d'amateurs n'est pas complète. Cf. Léon Lortie, «La trame scientifique de l'histoire du Canada», dans *Pioneers of Canadian Science*, 3-35.